

80^e anniversaire des procès des 42 et des 16 Cérémonie d'hommage aux résistants FTP exécutés

Monument du Terrain du Bêle, le 28 janvier 2023

Allocution de Christian RETAILLEAU
au nom du Comité départemental du souvenir des fusillés de Châteaubriant et Nantes
et de la Résistance en Loire-Inférieure

Monsieur le Sous-préfet,
Monsieur l'adjoint à Madame la Maire de Nantes,
Monsieur le Député,
Monsieur le représentant du Conseil Régional des Pays de la Loire,
Monsieur le Président du Conseil départemental
Madame le Maire de Divatte-sur-Loire
Monsieur le Maire de Sainte-Luce-Loire
Madame la Consule honoraire d'Espagne
Monsieur le représentant du commandant la Région de Gendarmerie
Monsieur le directeur de l'ONAC
Mesdames et messieurs les élus,
Chères familles des fusillés,
Mesdames et Messieurs les responsables des organisations patriotiques, syndicales et politiques,
Mesdames et Messieurs les porte-drapeaux,
Chers amis,

A l'occasion du 80^e anniversaire des procès des 42 et des 16, nous nous retrouvons aujourd'hui au Monument du Terrain du Bêle pour honorer les 50 résistants assassinés par les nazis en 1943, après des simulacres de procès, et à travers eux célébrer la Résistance.

Au nom du Comité du Souvenir, je tiens tout d'abord à remercier la municipalité de Nantes qui depuis vingt ans permet que cette page de l'histoire de la résistance dans notre département ait enfin la place qui lui revient dans la mémoire collective. C'est en 2003 que le travail de reconnaissance porté par le collectif du « Procès des 42 », à l'initiative du Comité du Souvenir, associant l'ADIRP 44, des historiens, des descendants de fusillés trouva sa concrétisation, sous l'impulsion du maire Monsieur Jean-Marc Ayrault, dans un hommage officiel rendu chaque année en janvier ou février.

C'était aussi pour les anciens résistants qui n'avaient cessé d'honorer leurs camarades de combat, que souvent ils connurent, une juste récompense de leurs efforts pour maintenir vivante cette mémoire des FTP nantais pendant soixante ans.

Des initiatives ont lieu tous les ans à Sainte-Luce-sur-Loire, à Divatte-sur-Loire au cimetière de La Chapelle-Basse-Mer et à Rezé.

Je salue les familles des fusillés présentes et les descendants des fusillés espagnols qui ont fait le déplacement pour cet anniversaire et pour l'inauguration de la rue Alfredo Gomez Ollero qui aura

lieu tout à l'heure, inauguration qui fait suite à celle de la rue Edouard et Raymond Hervé en 2018 et de plusieurs autres dans ce quartier du Bêle.

Cette décision de la Ville de Nantes de donner le nom d'une rue à un résistant Républicain espagnol est exceptionnelle et nous l'apprécions ainsi.

Je veux remercier l'ensemble des personnes présentes aujourd'hui, venues réaffirmer l'importance de la Résistance dans l'histoire de notre pays, ainsi que les comédiennes Claudine Merceron et Martine Ritz pour la lecture théâtralisée de lettres et de poèmes avec la participation d'élèves de 3^e D du collège Simone Veil et de leurs professeures Mesdames Rachel Druet et Kristen Fontain-Paichard.

28 janvier 1943, il y a 80 ans jour pour jour, se termine au Palais de Justice de Nantes le procès des 42. Après deux semaines d'une parodie de procès, fortement médiatisé, la cour martiale allemande condamne à mort 37 des accusés considérés comme des « assassins » ou des francs-tireurs, 4 autres - dont 2 femmes - seront déportés.

L'objectif des nazis est double : criminaliser l'action des résistants qualifiés de « terroristes » et réactiver dans la population l'anticommunisme afin de la détourner de la résistance de plus en plus active.

Le procès des 16 au mois d'août ajoute 13 condamnations à mort, 3 autres dont 1 femme seront déportés.

50 résistants sont en tout fusillés à la suite des deux procès.

Qui sont ces résistants qui se sont levés, au moment où les nazis espéraient terroriser la population avec le massacre des 50 Otages et tuer toutes velléités de résistance ?

Ce sont des ouvriers : métallos pour la plupart, des Batignolles, des chantiers navals, de la construction aéronautique à la SNCAO, maçons, cheminots, il y a aussi un coiffeur, un typographe, un instituteur, un contrôleur des impôts, un commerçant. Ils résident dans les quartiers populaires de Nantes, Rezé et dans l'agglomération. Avec eux, cinq Républicains espagnols chassés de leur pays par les franquistes.

Le plus jeune – André Rouault - a 17 ans ; les moins de trente ans sont au nombre de 22, dont 4 Espagnols.

Ils sont tous membres des FTP - Francs-Tireurs-Partisans, mouvement de résistance créé par le Parti communiste Français clandestin en 1942 dans le but de réunir l'Organisation spéciale, les Bataillons de la jeunesse et les groupes spéciaux de la MOI, et de regrouper tous les patriotes décidés à se battre.

Ils symbolisent encore aujourd'hui le rôle irremplaçable du monde du travail dans ce que fut la Résistance, si bien résumé par François Mauriac : « Seule la classe ouvrière dans sa masse est restée fidèle à la France profanée ».

Depuis l'automne 41, ils ont multiplié les attentats et les sabotages contre l'Occupant et ses collaborateurs - plus d'une cinquantaine d'actions ont été recensées - dans une forme de guérilla urbaine dont Charles Tillon, commandant en chef des FTP, dira qu'elle était « le maquis du faubourg, le maquis de l'usine ».

A l'été 1942, un vaste coup de filet de la police française en lien avec les autorités allemandes conduit à 143 arrestations.

Tout est prêt pour le grand spectacle de propagande voulu par les nazis, accompagnés par une presse nantaise collaborationniste qui exulte, le journal *Le Phare* titrant « La civilisation occidentale épure », tout est prêt pour un nouvel épisode de répression sanguinaire de la part des nazis.

Quelques jours plus tard, en février 1943, le monde apprend la défaite des armées allemandes par l'Armée Rouge à Stalingrad, puis au mois de mai celle subie en Afrique du Nord par les forces américaines, anglaises et françaises.

Deux années seront encore nécessaires pour abattre l'Allemagne nazie et rétablir la paix en Europe mais l'espoir est enfin là.

Le 27 mai 1943, se réunissait pour la première fois le Conseil National de la Résistance, le CNR, le vrai, pas sa contrefaçon. Ce jour-là, les résistances devenaient la Résistance.

Quelques mois plus tard, le 15 mars 1944, le CNR adoptera un programme « Les jours heureux » organisant la lutte armée, préparant l'insurrection à l'échelle nationale et jetant, pour l'après-guerre, les bases politiques, économiques et sociales d'une République porteuse de progrès démocratiques et sociaux.

A la Libération, cette grande espérance de liberté et de nouveaux droits sociaux trouvera son prolongement dans la mise en œuvre de ce programme, dont les mesures façonneront le modèle social français jusqu'à aujourd'hui.

Alors que se poursuit, dans le cadre européen, le travail de sape des gouvernements libéraux successifs pour défaire systématiquement les conquies issus du programme du CNR, actuellement notre si envié système de retraite par répartition, il est important de se rappeler que non seulement ces conquies ont été possibles dans un pays ruiné, détruit, exsangue, mais que par leurs valeurs émancipatrices ils ont permis la reconstruction de la France.

Le sacrifice de ces 50 valeureux résistants, et de tous leurs camarades de combat qu'elles que soient leurs opinions, leurs croyances, leurs origines sociales ne fut pas vain, et nous sommes redevables de ce qu'ils nous ont légué.

C'est notre responsabilité collective de faire connaître aux nouvelles générations l'histoire de la Résistance afin que ne soient pas banalisées les idéologies fascisantes porteuses sous des formes renouvelées de haine et d'exclusion de l'autre, de racisme et d'antisémitisme, de xénophobie ; pour refuser les guerres en Ukraine et ailleurs qui sèment la désolation et la mort parmi les populations civiles, pour refuser la misère, l'exploitation humaine, le fanatisme et l'obscurantisme.

C'est le sens du travail du Comité du Souvenir, au service de la transmission de la mémoire et de la connaissance de l'histoire, en mettant à la disposition de tous les publics différents supports : bande dessinée, livre d'histoire, pièce de théâtre, journée d'étude ...

L'engagement des résistants doit plus que jamais inspirer les jeunes générations pour bâtir un monde solidaire, écologique, démocratique et en paix : « On pourrait convoquer le mot utopie pour qualifier l'esprit de la Résistance. C'est grâce à cela que l'on pouvait imaginer en 1944 une France meilleure », résumera des années plus tard Raymond Aubrac.

Je vous remercie de votre attention.